

Cet événement à lui seul, obligera les historiens à s'arrêter plus longuement sur l'année 1927.

*

* *

Ce qui s'est passé à Genève, cette année, est aussi un événement heureux. Sans doute que certains calculs ont aidé à nous faire entrer dans le conseil de la Société des nations, mais il ne faut pas en tenir compte. Où des calculs ne vont-ils pas se loger ? La diplomatie internationale en a vu bien d'autres, et de plus forte taille.

Notre entrée dans le Conseil de la Ligue ne peut être qu'une preuve de l'importance de notre pays et de la haute considération qu'il reçoit dans le concert mondial.

Comment ne pourrions-nous pas nous en réjouir ? Il nous reste à tenir notre rang et à ne pas nous inventer des obligations que normalement nous n'avons pas.

Tout honneur comporte des dangers ; espérons que celui-là ne nous vaudra pas de désenchantement.

La conférence interprovinciale est aussi un événement d'une importance plus locale, mais assez grande au point de vue national. Les communiqués qu'on a bien voulu publier, touchant ses délibérations, nous ont clairement laissé entendre qu'on s'y est parlé assez franchement.

Et déjà, d'ailleurs, nous avons lieu de croire que cette discussion portera des fruits. Quand bien même elle ne nous aiderait qu'à corriger notre politique anormale d'immigration, nous devrions être contents qu'elle ait été tenue.

Dans le domaine religieux, nous avons aussi à nous réjouir, car l'année nous aura apporté sur le siège de Québec notre troisième Cardinal.

L'événement est trois fois heureux et marquera d'une croix d'or, l'année qui bientôt ne sera plus.

Thomas POULIN.

Rien ne peut remplacer ni égaler le charme des amitiés anciennes quand elles attachent l'une à l'autre des âmes touchées des mêmes rayons de la vérité.

Abbé PERREYVE.

Le carillon de Santa-Fé

CONTE DE NOEL



Il y avait une fois, dans la province de l'Estrémadure espagnole, un très jeune prêtre qui se nommait Don Léonce. Quoiqu'il fût cadet de bonne famille, il avait renoncé à ses prérogatives et à la carrière des armes pour se vouer à la religion. Il desservait une pauvre petite paroisse perdue dans la montagne, non loin des monts de Tolède. Son église n'avait jamais été achevée, faute d'argent ; elle était vaste et de beau style, mais il n'y avait pas de chaire sculptée, pas de vitraux, pas d'orgues, et comme bancs des planches mal équarries et soutenues par de simples chevalets. Aucune statue de saint ne décorait les niches ; aucune peinture sur les murs, et rien sur les autels, ni chandeliers ni nappes, seulement quelques urnes et des vases très simples, que les jeunes filles remplissaient de fleurs sauvages. Ainsi il n'y avait rien, dans cette église dédiée à saint Jean Chrysostome, de ce qui fait la splendeur des maisons de Dieu.

Ce qui désolait surtout Don Léonce, c'était l'absence de cloches dans la tour de l'église. En vérité, il y en avait bien une, mais si petite et si fêlée qu'on l'entendait à peine, et c'était la même cloche qui sonnait pour tous les offices, et aussi bien pour le glas que pour l'Angélus.

Don Léonce estimait que son église pouvait se passer de vitraux, de peintures, d'orgues et d'une belle chaire, qu'elle pouvait se contenter d'ustensiles sacrés même très modestes, mais non pas se passer d'un carillon pour appeler les fidèles dans les heures de fête ou de tristesse, dans les circonstances graves ou solennelles. Comment faire ? Les ressources ne permettaient pas de subvenir aux besoins les plus pressants de la paroisse, qui ne comptait que des pauvres, tous bergers ou laboureurs auxquels Don Léonce ne demandait jamais rien. Quant à Mgr l'évêque, il avait reçu maintes requêtes de la part du jeune curé, mais il remettait toujours à plus tard le soin de déléguer quelqu'un, afin de s'assurer de l'état des lieux, et, on ne sait pourquoi, il ne répondait pas à la supplique du jeune prêtre.

Cependant, Don Léonce ne se décourageait pas. Sa foi de jeune prêtre était pareille à celle des enfants ; on le tenait même pour très naïf, et bien souvent on s'amusait de sa confiance illimitée, non seulement envers son Dieu, mais envers les hommes. Toujours gai, toujours content, il était l'expression vivante de la parole